Le cadavre de Villegneux

© Elodie HOLVECK – février 2024

En ce début d'après-midi hivernal, la voiture blanche et bleue, floquée du logo de la Police Nationale, fend le brouillard épais collé à l'asphalte de la petite route des plaines de l'Ain. Par intermittence, la brume dense relâche des phares aveuglants sur la voie opposée, obligeant le lieutenant Remy à plisser les yeux. « *Saleté de feux antibrouillard* » grommelle-t-il.

Quelques kilomètres le séparent encore du petit bourg de Villegneux où l'attend la tâche de son métier qu'il déteste le plus : l'enquête de voisinage. Il tombe toujours sur des personnes qui lui racontent leur vie et cela l'ennuie profondément. Il aurait préféré confier cette corvée à ses deux officiers de police, mais ils étaient déjà occupés par une autre affaire.

La découverte, hier matin, du corps d'une femme, « *le cadavre de Villegneux* », nommée ainsi par un journaliste du Progrès dans un article paru sur le site Web du quotidien la veille au soir, a fait grand bruit et le procureur a bien fait comprendre au policier qu'il n'y a pas une minute à perdre.

Victor se remémore les premiers éléments de l'enquête tout en réalisant un créneau approximatif : Lisette Moulin, quarante ans, conseillère en assurances à la MACIF, battue à mort, l'abdomen et la cage thoracique défoncés. Elle avait un ticket de pharmacie dans la poche arrière de son jean, ce qui a permis de l'identifier tout de suite. Une chance pour les enquêteurs, sans cela, la Police ramerait encore.

Le lieutenant sort de son véhicule et avise un homme dans l'allée à gauche de la maison de la victime : sur la pointe des pieds, le voisin scrute le jardin de Lisette par-dessus la haie de petits bambous qui sépare les deux propriétés. « *Curieux* », pense Victor. Il s'approche de l'homme vêtu d'un survêtement bon marché, un cigarillo presque éteint pend mollement à ses lèvres. Il se présente rapidement, sa carte professionnelle bien en vue.

Le voisin, Lorenzo Conti, est de ceux qui ont le bavardage facile. Au bout de dix très longues minutes, Victor Remy a appris qu'il est chauffeur routier, qu'il vit seul avec Pepito, son chat diabétique, qu'il adore passer du temps dans son jardin, surtout dans ce quartier où il vit depuis quelques années, car « *le village est super calme et les voisins bienveillants, toujours prêts à donner un coup de main dès que l'un de nous a besoin d'aide* ». Et lui-même est de ceux-là, bien évidemment, on peut compter sur lui, Victor a même maintenant sa carte de visite dans la paume de sa main, « *avec mon numéro personnel, n'hésitez vraiment pas !* », ajoute Lorenzo.

À force de recadrer son interlocuteur, le lieutenant Remy parvient tout de même à récolter les informations dont il a besoin sur Lisette. Lorenzo paraît inquiet lorsqu'ils abordent finalement ce sujet,

© Elodie HOLVECK

effectivement, il n'a pas vu sa voisine depuis plusieurs jours et c'est étrange car elle travaille de chez elle quasiment tous les jours.

– Elle ne m'a pas parlé de congés, la dernière fois qu'on s'est vus, poursuit Lorenzo.

– Vous êtes proches ?

– Oh ! Comme deux voisins célibataires peuvent l'être.

Lorenzo a un petit sourire en coin qui déplaît fortement au lieutenant.

– Enfin, ajoute Lorenzo, Lisette est divorcée depuis peu, c'est nouveau pour elle. Alors que moi…

Le voisin se tait brusquement et semble prendre conscience que quelque chose ne tourne pas rond pour sa voisine, mais Victor reste évasif sur toutes les questions que l'italien lui pose : l'enquêteur, c'est lui ! « *N'inversons pas les rôles* » marmonne le policier dans sa barbe. Il réussit à prendre congé de Lorenzo, qui rejoint sa voiture pour se rendre au travail, et se rend à la maison des autres voisins de l'autre côté de la propriété de Lisette.

Cette fois, la conversation est brève. Jacques et Jacqueline Aubin, un couple de retraités, connaissent peu leur voisine, ainsi que les autres habitants de la rue. Ici, disent-ils, c'est un peu chacun chez soi et cela leur convient parfaitement.

Dans la rue, un coup de klaxon retentit et attire leur attention, c'est Lorenzo, faisant un signe de la main en passant.

– Ah ! Lui, vous devriez l'interroger, tout le monde sait qu'il est amoureux de sa voisine ! Enfin, il court après tout ce qui bouge de toute façon… dit Jacques.

– J'aurais trente ans de moins, je l'aurais tout le temps dans les jambes, c'est sûr, renchérit Jacqueline. Mais c'est vrai que depuis que le mari de Lisette est parti, il ne la lâche pas !

– Vous voulez dire, insistant, intrusif, menaçant ?

– Eh bien, je ne sais pas trop, tempère Jacques. Ce sont les on-dit du quartier. C'est un coureur, c'est certain, il n'est jamais avec la même femme… il y a souvent une voiture devant chez lui le soir, mais jamais le même modèle. Et au petit matin, plus personne.

– Mais pour ce qui est de Lisette, vous avez vu quelque chose de particulier ?

– Il observe souvent chez elle, je l'ai déjà surpris à plusieurs reprises en passant dans la rue, reprend Jacqueline. Mais je n'ai rien vu ou entendu de répréhensible.

Le lieutenant Remy quitte le couple, sans trop savoir quoi penser. Le couple Aubin ne tient pas du tout le même discours sur les relations de voisinage que Lorenzo Conti et cela l'intrigue. Une sonnerie brève provenant de son smartphone le tire de ses pensées, il a reçu un courriel contenant la commission rogatoire lui permettant d'inspecter le domicile de la victime. « *Pile à l'heure* ».

© Elodie HOLVECK

Le portail en bois n'est pas fermé à clef, aussi Victor peut pénétrer dans l'allée qui longe à gauche un jardinet, puis la façade de la ferme bressane, immense. Sur sa droite, le jardin arboré, et plus loin au fond, le carport avec deux places de stationnement dont une est occupée par une Renault Captur beige sale. Le policier tente d'ouvrir la portière côté conducteur, après avoir pris soin d'enfiler des gants en latex, mais le véhicule est verrouillé.

Victor s'approche ensuite de la porte d'entrée et appuie sur la poignée. La porte s'ouvre, la maison n'est pas fermée à clé. Dès l'entrée, une odeur de moisi prend au nez et à la gorge, provenant de la cuisine sur la droite. Si le corps de Lisette a bien été retrouvé la veille, sa mort cependant remonte à plusieurs jours, aussi le policier découvre sur le plan de travail les restes d'un déjeuner non terminé et laissé en vrac.

Dans la salle à manger, attenante à la cuisine de type américaine, un monceau de cartons est entassé dans un coin, vers le poêle à bois. Sur la table rectangulaire en chêne massif trônent une demi-douzaine de gros bocaux en verre, en forme de bouteille ou de fiole, arrondis ou ovales, fermés par un bouchon en liège et tous avec un trou sur un côté. Chaque récipient est rempli de terre jusqu'à l'ouverture latérale et différents végétaux, de couleurs et de formes assorties, sortent par le trou. Au sol, à côté de la baie vitrée, des empilements de sacs de petites pierres grises, de pouzzolane, de terreau. Le lieutenant Remy a l'impression de se trouver dans ce qu'il imagine être l'arrière-boutique d'un fleuriste.

Promptement, il fait le tour des autres pièces de la maison, sans y trouver d'indice particulier. Une chose tout de même lui saute aux yeux, il n'y a aucune photographie dans la maison. D'habitude, lorsqu'il visite ou perquisitionne des domiciles, les pièces de vie sont très souvent décorées de photos de famille, à défaut de femme ou d'enfants, a minima de chats ou de chiens. Ici, rien. Rien d'autre qu'énormément de bocaux de plantes et de cartons portant presque tous le sigle Amazon.

Lisette Moulin, fraichement divorcée, vivait donc seule, aimait les clubs sandwichs et la compote de pommes, selon les restes trouvés sur le plan de travail, et achetait a priori de manière compulsive, sur Amazon et compagnie, de quoi créer des écosystèmes miniatures en bocal. « *Et du jour au lendemain, pfuit, disparue puis retrouvée morte dans un bois* ».

***

Dans une affaire de meurtre ou d'assassinat de femme, sans ou avec préméditation, le coupable est dans la grande majorité des cas le compagnon. Victor Remy ne peut décemment pas déroger à la visite obligatoire chez Emmanuel Moulin, l'ex-mari de Lisette. Celui-ci a quitté le domicile conjugal

© Elodie HOLVECK

depuis plus d'un an, lors de la séparation, et vit maintenant dans un appartement à Villefranche-sur-Saône. Lorsque la porte d'entrée s'ouvre, le lieutenant est surpris d'être accueilli par une femme, une belle blonde plantureuse. La quarantenaire a l'air tout aussi surprise que lui, elle reste sur la réserve après les présentations et ne propose pas au policier d'entrer, indiquant que son compagnon est absent pour l'instant.

– Manu rentre du travail vers 18h habituellement.

Victor consulte sa montre, il est dix-sept heures passées.

– Je vais l'attendre, dans ce cas. J'aurais aussi quelques questions à vous poser, Madame Mantis.

Bon gré mal gré, Alexandra Mantis s'écarte pour laisser un passage au lieutenant. Ils se retrouvent dans l'entrée, plutôt exiguë. La nouvelle compagne d'Emmanuel Moulin ne daignant pas lui proposer de s'asseoir pour attendre, Victor prend les devants et demande un verre d'eau. Alexandra lui indique donc une porte sur la gauche, menant à la cuisine.

– Vous connaissiez l'ex-femme de Monsieur Moulin ? débute Victor, en sirotant son verre.

– Non. Je ne l'ai jamais vue et Manu n'en parle pas. C'est bien fini entre eux.

– Vous voulez dire qu'ils se sont quittés en bon terme ?

– Tout ce que je sais, c'est qu'ils ont divorcé officiellement. Le reste ne me concerne pas.

Victor sent que le sujet de l'ancienne relation de son compagnon met Alexandra mal à l'aise. Il peut comprendre, il n'est pas à son aise non plus lorsque son fils lui raconte ce qu'il se passe chez sa mère avec son nouveau jules. En général, il évite la conversation autant qu'il peut.

– Vous fréquentez Monsieur Moulin depuis longtemps ?

– Quelques mois. On s'est rencontrés à l'hôpital, c'est drôle comme histoire : il est venu pour une entorse au genou, je me suis occupée de son attelle. Ça a été le coup de foudre entre nous, minaude Madame Mantis.

– Il était seulement séparé, à ce moment-là, alors ? Le divorce a été prononcé il y a quelques semaines.

– Oui, répond sèchement Alexandra. Mais ils étaient séparés depuis plusieurs mois et Manu avait même son propre appartement. Nous vivons ensemble désormais.

Le bruit d'une clé tournée dans la serrure de la porte d'entrée interrompt la question suivante. Alexandra Mantis ne se fait pas prier pour se défiler et accueille Emmanuel à la porte, lui indiquant qu'un policier l'attend pour parler de son ex. Sans demander son reste, elle attrape son sac à main pendu à une patère et sort de l'appartement, prétextant une course urgente.

© Elodie HOLVECK

– Alex n'est pas fan de Lise, dit Emmanuel Moulin en préambule en entrant dans la cuisine. Qu'est-ce qu'il se passe ?

A l'annonce du décès de son ex-épouse, Monsieur Moulin s'effondre. Plusieurs minutes et deux verres d'eau sont nécessaires pour qu'il reprenne contenance et qu'il parvienne à répondre aux questions du policier. Il ne peut cacher son étonnement sur le comportement de sa nouvelle compagne, qui semble ne pas avoir été affectée par cette nouvelle, même si elle ne porte pas Lisette dans son cœur, il est choqué de sa non-réaction. Victor le rassure, il a préféré attendre son retour pour annoncer la nouvelle, Alexandra n'est donc pas au courant.

Emmanuel ne tarit pas d'éloges au sujet de Lisette, une femme intelligente, drôle, gentille. Parfois avec un mauvais caractère, mais « *personne n'est parfait* ». Le lieutenant l'interroge alors sur la raison leur séparation.

– Le temps. Le temps a érodé nos sentiments respectifs… C'est d'une banalité, à pleurer, résume Emmanuel. Mais nous sommes en bons termes. Enfin… nous étions. C'est d'ailleurs ce qui chiffonne Alex et c'est notre sujet de dispute récurrent. Elle ne comprend pas comment on peut rester ami avec un ou une ex. Mais je vois venir votre question, non, Alexandra ne ferait pas de mal à une mouche. Elle a le cœur sur la main et une telle empathie ! En même temps, c'est son métier, sa vocation plutôt : elle est infirmière, elle sauve des vies ! Dans le privé, je vous l'accorde, elle peut se montrer un peu vindicative, parfois, mesquine aussi, mais c'est l'amour, que voulez-vous !

Le lieutenant Remy repart avec assez d'informations sur le couple pour écarter Emmanuel et Alexandra de la liste des suspects. Ils ont un alibi, le jour présumé du meurtre, ils étaient en week-end prolongé en amoureux en Toscane.

© Elodie HOLVECK

***

Il est dix heures passées lorsque Lorenzo Conti pénètre dans l'Hôtel de Police du huitième arrondissement de Lyon. Il est essoufflé et en sueur. C'est avec une respiration haletante qu'il se présente à l'accueil et indique qu'il a rendez-vous avec le lieutenant Remy, pour sa convocation de neuf heures trente. Il se confond en excuses pour son retard, prétextant le trafic routier dense et le peu de places de stationnement dans le quartier.

Conti patiente dans le hall, se forçant à reprendre un souffle normal avec des exercices de respiration. Un homme costaud s'approche de lui après quelques minutes seulement. Patrick Balan le mène à son bureau et l'invite à s'asseoir en face de lui. À la question sur l'absence du lieutenant Remy,

le policier élude d'un geste et commence à taper sur son clavier, demandant à Lorenzo de décliner son identité. Une fois cette formalité effectuée, Patrick débute l'audition.

– Nous avons des questions supplémentaires à vous poser, Monsieur Conti, sur vos relations avec Madame Moulin. Il s'avère que vous étiez très intéressé par votre voisine et…

– Attendez, attendez… Vous insinuez que… Vous me suspectez de l'avoir tuée ? Ah non, non, non ! Je veux bien avouer qu'elle était carrément bien roulée pour son âge et que je n'aurais pas été contre un petit cinq à sept, mais ça ne s'est pas fait… Elle m'a envoyé paître, clairement, elle était toujours accro à son ex. J'en ai pris mon parti, demandez aux voisins, je m'en suis trouvé d'autres.

– Nous aurons besoin des coordonnées de ces personnes, énonce Pat en tapotant sur son clavier.

– Aucun problème. Et puis… en y repensant, il n'y a pas que moi que Lisette a éconduit.

Patrick Balan lève le regard vers Lorenzo Conti.

– C'est-à-dire ? Vous parlez de qui, son ex-mari ?

– Non, un livreur de colis. Lisette commandait énormément d'articles en ligne, c'était le défilé des camionnettes devant chez elle. Pendant quelques semaines, un vieux Traffic défoncé sur le côté gauche n'arrêtait pas de venir, parfois deux jours de suite. Le livreur devait être de nature bavarde car il essayait toujours de discuter avec elle.

– Continuez.

– Un jour, il n'y a pas si longtemps, Lisette a eu l'air de s'énerver, je l'ai entendu dire « *je n'ai pas envie de parler de ça, laissez-moi tranquille !* ».

– Vous avez une description de l'homme ? Ou un signe distinctif comme un logo sur le véhicule ?

Lorenzo Conti ne répond pas tout de suite, il a l'air perdu dans ses pensées.

– Je n'avais pas fait le rapprochement… dit l'italien, éludant complètement les questions du policier. La dernière fois que j'ai vu cette camionnette, c'est aussi la dernière fois que j'ai vu Lisette chez elle.

En fin de matinée, Pat résume au lieutenant Remy l'audition de Monsieur Conti et les recherches menées ensuite.

– C'est un coureur de jupons, ce Conti, c'est certain. Il nous a laissé les coordonnées de toutes ses conquêtes depuis trois mois, il y a une longue liste… Philou est en train de vérifier et recouper avec les dates de rendez-vous qu'il nous a données. Il ne me plaît pas ce type, mais je ne pense pas que ce soit notre homme. J'ai rappelé le couple de retraités, les autres voisins, pour leur parler de cette histoire de camionnette défoncée, ils ont confirmé l'avoir vue passer dans la rue à plusieurs reprises, puis un beau jour, plus du tout. La date concorde avec la période où Lisette Moulin a pu être enlevée. Ils sont forts

© Elodie HOLVECK

ces retraités, ils avaient noté la plaque d'immatriculation car ils pensaient que le gars faisait du repérage pour un cambriolage !

***

Antoine Rouel, silencieux, se tient droit, assis sur la chaise en plastique de l'autre côté du bureau du lieutenant Remy.

Ce matin, à l'aube, le jeune homme a été appréhendé chez lui, pour l'enlèvement, la séquestration et l'assassinat de Lisette Moulin. Les investigations sur la camionnette repérée par les voisins de la victime ont mené la police à une entreprise locale de transport, travaillant pour Amazon France. Les traces de véhicule, relevées dans les bois de Villegneux où a été découvert le corps, ont été analysées et correspondent aux pneus de la camionnette. Antoine a été désigné par son patron comme étant le conducteur exclusif de ce véhicule, cependant si le registre des commandes livrées indiquait des adresses dans le secteur du domicile de Lisette, il ne comportait à aucun moment son adresse à elle. En parallèle, l'alibi du voisin italien, Lorenzo, a été vérifié, il était chez une de ses conquêtes au moment du meurtre, elle a confirmé ses dires, selfies coquins à l'appui, avec horodatage.

Victor étale les documents et photographies concernant le meurtre de Lisette devant son seul suspect désormais, Antoine, et lui pose la question qui le taraude :

– Pourquoi as-tu tué cette femme ?

Le jeune homme de vingt ans se décompose. Le policier poursuit :

– Des témoins affirment que tu la harcelais, à chaque fois que tu t'arrêtais devant chez elle. La dernière fois qu'un voisin t'a vu, Lisette t'a clairement demandé de la laisser tranquille. On a aussi vérifié les historiques de ses commandes et comparé avec les dates de ton passage mentionnées par les témoins, tu y allais alors qu'il n'y avait aucune commande à livrer. Alors, c'est quoi l'histoire ?

Des larmes coulent le long des joues d'Antoine, qui renifle bruyamment. Il lève ses deux mains attachées par les menottes et, accompagné d'un cliquetis métallique, essuie la morve qui coule de son nez.

– Lisette, c'était ma mère.

Le lieutenant Remy pose une de ses fesses à l'angle du bureau et croise les bras, attendant la suite.

© Elodie HOLVECK

– Elle m'a abandonné à la naissance, il y a vingt ans. Je voulais juste faire sa connaissance, mais elle m'a encore rejeté la salope !

Les larmes se sont taries, le regard d'Antoine est devenu froid, rempli de colère.

– Et tu l'as tuée ?

Antoine se mure dans le silence.

– On a assez de preuves pour t'inculper, tu sais. Et puis, là, ton appartement est en train d'être fouillé.

Le jeune homme ne dit pas un mot de plus. Plus tard, l'inculpation prononcée, Antoine Rouel est écroué en attendant son procès.

***

Quelques semaines après l'incarcération du meurtrier de Lisette, Victor Remy se rend à la maison d'arrêt de Villefranche-sur-Saône. Il se retrouve face à un jeune homme amaigri et terrifié.

– Comment as-tu appris pour ta mère biologique ?

– Une amie, infirmière, s'est renseignée.

– Alexandra Mantis ?

Antoine ne dit rien mais a l'air surpris. Le lieutenant Remy prend une petite inspiration.

– Antoine, Lisette n'était pas ta mère.

– Mais si ! Alexandra m'a fourni tous les documents ! rugit Antoine.

– Ils étaient faux. Nous avons fait faire un test ADN de parenté entre Lisette et toi. Aucun lien. Alexandra t'a utilisé pour parvenir à ses fins.

– Non, vous mentez !

– L'ex-mari de Lisette s'était mis en couple avec Alexandra. Elle était jalouse, elle a craint que Lisette ne finisse par récupérer son mari. Alors, elle a cherché un moyen de se débarrasser d'elle… définitivement. Elle nous a expliqué avoir écumé un certain nombre de bars avant de tomber sur toi et ton histoire familiale particulière… Elle a profité de la fragilité d'un jeune homme en quête de sa mère biologique. Elle a monté ce plan diabolique, n'a eu qu'à gagner ta confiance… puis modifier quelques documents. Coup de chance pour elle, tu étais livreur et elle n'a eu qu'à te suggérer de faire comme si

© Elodie HOLVECK

tu livrais un colis pour entrer en contact avec Lisette. Elle t'a manipulé pour que tu tues Lisette, elle nous a tout avoué, hier.

© Elodie HOLVECK